

L'ancien orgue de chœur de la Basilique Sainte Clotilde

L'ORGUE DE CHŒUR

DE

L'ÉGLISE SAINTE-CLOTILDE, A PARIS

CONSTRUIT D'APRÈS LE NOUVEAU SYSTÈME ÉLECTRO-PNEUMATIQUE

SCHMŒLE & MOLS

PAR

MM. MERKLIN et C^{ie}

Facteurs d'Orgues à Paris et à Lyon

RAPPORT DE LA COMMISSION

CHARGÉE DE LA RÉCEPTION

Appréciations diverses



PARIS

IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE DE E. WATELET

55, BOULEVARD EDGAR QUINET, 55

1888

137344

4-BRO. 137344

14

L'ancien orgue de chœur de la Basilique Sainte Clotilde

DESCRIPTION DE L'ORGUE DE CHOEUR

de l'Église Sainte-Clotilde à Paris.

1 ^{er} Clavier Grand Orgue expressif	56 Notes	6 Jeux
2 ^e — Récit expressif.	56 —	6 —
3 ^e — Pédales séparées par transmission. . . .	30 —	3 —
		—
		15 Jeux

Série de 8 Pédales d'accouplements et de combinaisons.

— 4 Boutons électriques de combinaisons.

DESCRIPTION DES JEUX

1 ^{er} Clavier.	2 ^e Clavier.	3 ^e Clavier
GRAND-ORGUE EXPRESSIF	RÉCIT EXPRESSIF	PÉDALES SÉPARÉES.
1. Montre. . . 8 pieds 56 notes	1. Flûte harmonique 8 p. 56 notes	1. Soubasse. 16 pieds 30 notes
2. Bourdon. 16 — 56 —	2. Gambe. . . . 8—56 —	2. Bourdon. 8 — 30 —
3. Bourdon. 8 — 56 —	3. Voix céleste. . 8—44 —	3. Violoncelle 8 — 30 —
4. Salicional. 8 — 56 —	4. Flûte octaviante 4—56 —	Ces trois jeux sont empruntés par transmission au clavier du grand orgue.
5. Prestant. 4 — 56 —	5.	
Jeu de combinaison	6. Basson hautbois 8—56 —	
6. Trompette 8 pieds 56 notes		

PÉDALES D'ACCOUPEMENTS & DE COMBINAISONS

1. Pédale pour les combinaisons électriques.	4. Pédale d'accouplement du 2 ^e clavier sur le 1 ^{er} .
2. — d'accouplement du 1 ^{er} clavier sur le pédalier.	5. Pédale d'expression du 1 ^{er} clavier.
3. Pédale d'accouplement du 2 ^e clavier sur le pédalier.	6. — — — 2 ^e —
	7. — d'introduction de la Trompette.
	8. — du trémolo.

SÉRIE DE BOUTONS ÉLECTRIQUES DE COMBINAISONS

1. Pianissimo.	3. Forte.
2. Mezzo-forte.	4. Fortissimo.

RAPPORT

de la Commission nommée pour l'Expertise de l'Orgue de Chœur électrique

Système SCHMOELE et MOLS

Construit par MM. MERKLIN & C^{ie}

POUR L'ÉGLISE SAINTE-CLOTILDE DE PARIS

COMPOSÉE DE

MM.

CÉSAR FRANCK, *Organiste du grand Orgue de Sainte-Clotilde et Professeur
d'orgue au Conservatoire National de Musique;*

THÉODORE DUBOIS, *Organiste de la Madeleine;*

DE JOLY, *Architecte du Palais-Bourbon, Membre du Conseil de Fabrique;*

SAMUEL ROUSSEAU, *Maitre de Chapelle, Prix de Rome;*

VERSCHNEIDER, *Organiste de l'Orgue de chœur de Sainte-Clotilde.*

Nommés par M. le Curé et MM. les Administrateurs de la Fabrique de Sainte-Clotilde.

Et de MM.

WOLF, *Membre de l'Institut;*

Le Général PARMENTIER, *Musicien et Compositeur;*

CARPENTIER, *Ingénieur-Électricien;*

Le Chanoine PLY, *Curé de Saint-Martin de Laon, ancien maitre de Chapelle
de la Cathédrale de Soissons, Rapporteur.*

Désignés au même effet par les facteurs sus-nommés.

MESSIEURS (*),

Si l'orgue n'est pas, de l'aveu de tous, le meilleur instrument pour soutenir et accompagner la voix humaine, il est, sans contredit, l'instrument d'église par excellence, et nul ne se prête aussi bien que lui à l'exécution et à l'accompagnement du chant ecclésiastique et des mélodies religieuses. Aussi le voyons-nous

(*) M. le Curé et MM. les membres du Conseil de Fabrique de Sainte-Clotilde.

L'ancien orgue de chœur de la Basilique Sainte Clotilde

Paris, Mars 1888.

Un orgue du système électro-pneumatique vient d'être placé dans une des plus importantes Églises de Paris. C'est un événement dans la facture, au point de vue des ressources qu'offre le système d'après lequel les facteurs l'ont construit. Le lecteur se tromperait s'il pensait trouver à Sainte-Clotilde la réédition d'un système essayé, il y a quelque vingt ans, par le regretté Barker.

MM. Schmale et Mols, de Philadelphie, inventeurs du système désigné sous le nom d'électro-pneumatique, ne rencontrèrent point d'abord, en France, des facteurs disposés à l'accueillir. Seul, M. Merklin, malgré les difficultés de toute espèce qu'il rencontra, comprit, guidé par sa grande et vieille expérience, que l'invention nouvelle ouvrait à la facture des horizons nouveaux. Sa Maison devint concessionnaire du brevet pour la France et les Colonies et parvint, à force de recherches, à en rendre l'application pratique.

La première inauguration du système eut lieu à Lyon, avec succès, il y a quatre ans; cette ville possède depuis quatre instruments électriques, entre autres celui de la basilique Saint-Nizier, et tous fonctionnent avec une précision qui ne s'est jamais démentie.

Paris, qui reste toujours la patrie de l'art sous toutes ses manifestations, n'avait point encore consacré, en l'adoptant, cette merveilleuse innovation qui doit, dans un avenir peu éloigné, transformer complètement l'art du facteur.

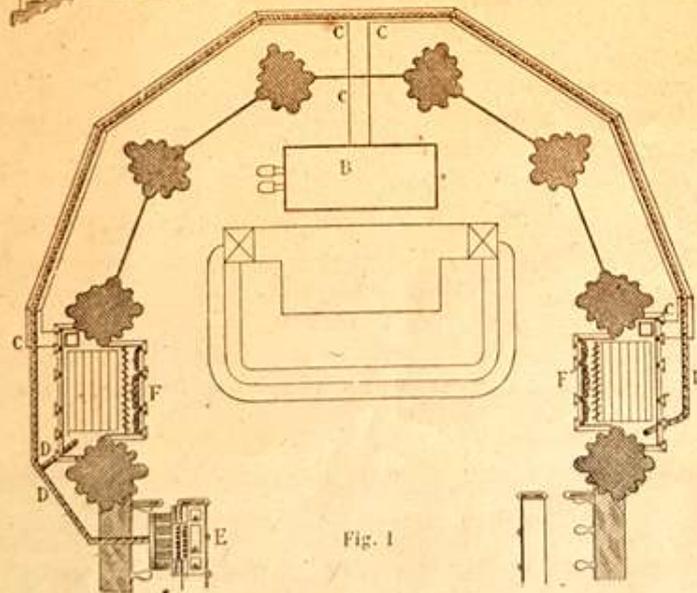
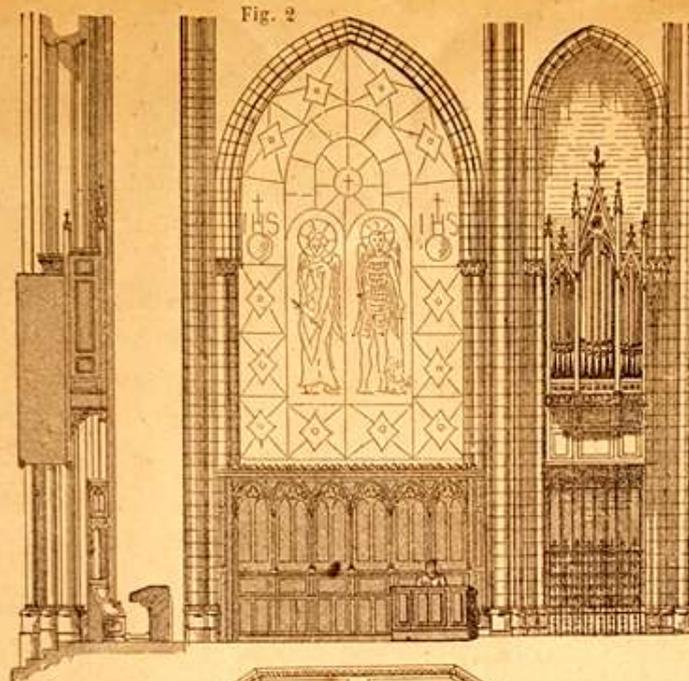
Monsieur le Curé de Sainte-Clotilde à Paris et son Conseil de fabrique ont pris l'initiative et c'est dans cette belle Église que le système électro-pneumatique a conquis son droit de cité dans la capitale.

L'orgue de chœur qu'elle possède aujourd'hui, construit par MM. Merklin et C^{ie}, a répondu victorieusement aux exigences du programme imposé aux facteurs, comme l'explique fort clairement le rapport de réception que nous donnons ci-après.

187 344



L'ancien orgue de chœur de la Basilique Sainte Clotilde



DISPOSITIONS DES ORGUES ÉLECTRIQUES

Fig. 1. Plan du chœur et du sanctuaire

- | | |
|-----------------------|--|
| B Souffleur. | E Console des claviers. |
| CCC Porte-vente. | F Massif des Jeux du clavier G ⁴ Orgue. |
| DDD Câble électrique. | F' — — du Récit. |

Fig. 2. Élévation, Façade et Profil du côté gauche

APPRÉCIATIONS DIVERSES

Le journal l'Architecture, dont l'autorité s'impose, annonçait en ces termes, dans son numéro du 25 février 1888, l'heureuse issue des projets des Administrateurs de l'Église Sainte-Clotilde et des travaux des facteurs.

Le 20 courant, a eu lieu à l'Église Sainte-Clotilde, à Paris, la réception des orgues de chœur que la maison Merklin et C^o était chargée d'y installer.

C'est un événement dans la facture des grandes orgues, que cette installation. Les difficultés qu'il y avait à vaincre, en effet, étaient d'un ordre tout spécial et pour ainsi dire exceptionnel.

L'emplacement dont on disposait était insuffisant, et malgré toutes les combinaisons cherchées depuis la consécration de l'église, ce problème restait insoluble.

Il n'y avait pas à songer au système mécanique en usage, qui, malgré tous les perfectionnements que la science des facteurs a réalisés, reste toujours relativement encombrant, puisque, nous l'avons dit, la place manquait.

C'est d'une façon radicale que le problème a été résolu. L'instrument est divisé en quatre parties.

Le clavier est dans les stalles du chœur, la soufflerie derrière le maître-autel, et les jeux séparés en deux groupes sont placés à droite et à gauche de l'autel, au-dessus des grilles d'entrée du chœur.

Mais, comment actionner, comment transmettre du clavier aux instruments jumeaux, nous pouvons dire, la pensée de l'artiste, de l'organiste?

L'agent merveilleux dans sa simplicité, merveilleux aussi dans sa docilité, l'électricité, est le véhicule qui s'est chargé de traduire les inspirations harmonieuses du musicien et de faire chanter l'instrument sous ses doigts.

L'électricité ici n'est pas exclusivement un moteur; ce n'est pas par la force qu'elle agit, c'est sa qualité essentielle qui est utilisée, son instantanéité.

Compression de l'air et électricité, autrement dit, système électro-pneumatique, telle est la solution.

La solution du problème est complète. Elle a reçu l'entière approbation des savants comme MM. Wolf de l'Institut, le général de division Parmentier, le chanoine Ply, l'ingénieur Carpentier, les architectes présents qui ont compris de quelles ressources ils allaient disposer. Elle a provoqué l'admiration des nombreux auditeurs, surtout lorsque des artistes éminents comme MM. César Franck et Théodore Dubois ont fait valoir la puissance, la douceur et la variété de timbre de l'instrument.

La partie instrumentale est terminée, il reste à édifier les buffets. Le dessin en a été fait par l'architecte M. de Joly, dans le style de l'édifice; ils seront placés du 15 au 20 mars. L'œuvre sera alors entièrement achevée.

employé à cet office dès le XII^e siècle de notre ère, comme le constate le *Roman de Brut* :

Moult oïssiez orgues sonner
Et clerks chanter et orguener.

L'orgue d'accompagnement était loin d'avoir alors les dimensions qu'on lui donne aujourd'hui : le même artiste touchait le clavier d'une main tandis que de l'autre il faisait mouvoir le soufflet ; il se portait même facilement aux processions, suspendu au cou de l'instrumentiste, à la façon des orgues de Barbarie. La preuve en existe dans plusieurs manuscrits du moyen âge, d'accord avec un grand nombre de sculptures et de bas-reliefs de la même époque, mais surtout dans ces quelques vers du *Roman de la Rose*, écrit, comme on sait, au XIII^e siècle :

Orgues avoient bien maniables
A une main portables.
Où il mesme souffle et touche
Et chante à haulte et pleine bouche
Mottez à contre et à tenure,

ou bien encore, ainsi que l'indiquent les comptes de certaines chapelles, l'orgue accompagnateur était porté à dos, par un homme de peine, désigné sous le titre de *porteur d'orgue*, qui marchait au milieu des choristes, suivi de l'organiste.

Quoi qu'il en soit, l'orgue, en grandissant, voulut monter plus haut et prit, au fond de nos églises, dans les hautes galeries, le rôle d'instrument concertant, sans se soucier d'accompagner davantage le chant des clercs, qui n'a plus au siècle dernier, pour tout soutien et pour tout ornement, que les sons mal formés du baroque serpent, auquel le goût d'une époque substitua l'ophicléide éclatant, en compagnie quelquefois de la grincheuse contrebasse le plus souvent jouée juste par approximation. Ces modernes auxiliaires du lutrin devaient faire regretter l'ancien orgue. Dès 1827, John Abbey s'occupait de placer à Saint-Étienne-du-Mont un orgue d'accompagnement, et bientôt les cathédrales et toutes les églises un

peu importantes se pourvoient de cet auxiliaire indispensable, à moins que les dispositions architecturales du chœur n'opposassent à son introduction un inexorable veto.

C'était le cas de la magnifique église de Sainte-Clotilde. Elle dut, pendant vingt-huit ans, se contenter de l'harmonium qui, si parfait et si fort qu'on le suppose, ne remplacera jamais l'orgue à tuyaux. Mais cet état de choses ne devait pas durer.

Gâter l'œuvre de l'architecte eût été un crime; mais ne pouvait-on pas, sans détruire la symétrie de ses parallèles, sans obstruer les espaces laissés libres pour le prolongement du regard, doter le chœur d'un orgue d'accompagnement? En vain demandait-on la solution de ce problème à la facture d'orgues ordinaires, elle se reconnaissait impuissante; il lui aurait fallu tellement renforcer les moteurs, et multiplier à un tel point les organes de la transmission, que leur complication même eût condamné d'avance et à priori le bon fonctionnement de la partie mécanique.

Mais l'électricité, qui communique la pensée d'un bout de l'univers à l'autre, ne pouvait-elle pas communiquer le mouvement, d'un côté du chœur à l'autre côté? Mais l'électricité, qui met en relation le Nouveau-Monde et notre continent, ne pouvait-elle pas relier deux buffets d'orgue entre eux, avec la soufflerie et la console des claviers placées l'une et l'autre à l'endroit le plus avantageux, non pour l'orgue, mais pour l'édifice et sa disposition.

On le pensa et on l'essaya. Les maîtres de la science et de l'art crurent à ce progrès et M. le Curé et MM. les Administrateurs de Sainte-Clotilde demandèrent à MM. Merklin et C^{ie} de le réaliser pour leur église, en construisant un orgue d'accompagnement, d'après le système électro-pneumatique, qui reste leur privilège exclusif, du moins pour la France.

C'est, Messieurs, ce travail que vous avez voulu faire examiner par une commission d'experts. Ils avaient à étudier le fonctionnement de la partie méca-

nique comprenant les claviers, les registres, les pédales d'accouplement et d'expression, les boutons de combinaisons, qui, recevant l'action des mains ou des pieds de l'organiste, doivent porter leurs mouvements, avec leurs divers résultats, à chacun des corps de l'instrument. Ils ont constaté que chacune de ces parties de la mécanique fonctionnait avec une facilité inconnue jusqu'à l'invention du système qui les gouverne, et que leurs fonctions diverses s'accomplissaient avec une rapidité et une sûreté d'effets, que ne fournira jamais l'orgue construit d'après l'ancienne méthode. Ils ont admiré l'ingénieuse combinaison des boutons électriques, dans le groupement des jeux qu'ils appellent, et qui seront d'une grande ressource pour l'accompagnement, dont la force doit toujours être mesurée au nombre et au développement des voix.

Ils ont observé que le système vertical adopté pour les contacts, par MM. Merklin et C^{ie}, était le plus assuré contre les accidents; d'autre part, que les piles électriques choisies par eux étaient d'une insignifiante dépense pour l'entretien et d'une sûreté constante de production.

Mais ce qui les a surtout frappés, c'est la simplicité et la ténuité des engins qui mettent en communication instantanée les diverses parties de l'instrument. Plus de ces longues vergettes, de ces équerres, de ces pilotes qui encombraient; suppression de la machine pneumatique destinée à alléger les mouvements de tant de pièces rattachées, en tous sens, les unes aux autres. Rien qu'une poignée de fils électriques qui suivent invisiblement les contours de l'architecture, sans porter aucune atteinte à l'harmonie de ses lignes, pour transmettre la vie à l'intérieur des sommiers, qui, pour être un peu plus développés que les sommiers ordinaires, dans le sens de la hauteur, ne retirent rien aux justes proportions de l'instrument.

La soufflerie, que les nécessités de l'emplacement ont reléguée derrière l'autel, à vingt-cinq mètres environ des deux sommiers, eux-mêmes séparés par toute la largeur du chœur, devait être l'objet d'une particulière attention de la

part des experts. Peut-elle remplir avantageusement sa mission, dans les conditions où elle a été placée ? C'était la question qui se posait d'elle-même à leur esprit. Emmagasiner l'air extérieur, au moyen de pompes aspirantes, qui compriment l'air déjà enfermé, par l'envoi d'une nouvelle charge, puis répartir en deux lots la masse accumulée et les transmettre à chacun des sommiers, où le vent attend l'ouverture des registres et des soupapes, pour vibrer dans les tuyaux : tel est le rôle important de cette partie de l'orgue. Grâce à la puissance des pompes alimentaires et à la perfection avec laquelle ont été exécutés les porte-vent, les deux sommiers sont aussi congrûment remplis que s'ils étaient contigus à la source qui les doit alimenter. Ils reçoivent chacun leur compte et n'ont pas sujet de regretter leur éloignement du souffleur.

Les précautions d'assainissement prises par les facteurs, relativement à l'endroit où se dissimulent les pompes, la cuirasse de plomb dont les porte-vent ont été environnés, la bonne qualité des matières employées, donnent à penser que l'humidité n'aura jamais accès sur eux et garantissent leur solidité.

La répartition des organes sonores en deux buffets placés en face l'un de l'autre, à la distance de dix mètres, ne nuira-t-elle pas à l'unité dans l'émission des sons ? L'ensemble musical ne souffrira-t-il pas, au point de vue de l'exactitude dans la mesure, de cette division qui éloigne les tuyaux exécutant simultanément et quelquefois à l'unisson ? La science nous dit bien que, si rapide que soit la course du fluide électrique, d'un point à un autre, le mouvement imprimé à la touche des claviers ne peut être répété instantanément à la soupape ; mais l'oreille est moins délicate, parce qu'elle n'a ni compas, ni mesure à sa disposition, et la simultanéité la plus exacte, pour elle, existe, dès que les sons n'éprouvent aucun retard appréciable dans leur arrivée jusqu'à elle.

Sans doute, mathématiquement, les notes qui ne parlent que par obéissance à une impulsion, qui a dû traverser plusieurs mètres avant de leur être transmise, sont en retard sur celles qui prennent le mot d'ordre immédiatement et

pour ainsi dire sous les doigts de l'artiste ; mais, expérimentalement, aucun retard ne se révèle à l'oreille la plus exercée. Quant à la confusion, qu'on supposerait devoir résulter de la séparation des diverses voix qui chantent dans l'orgue, elle n'existe pas, et pourquoi la redouterait-on ici, quand elle ne se manifeste ni dans les chœurs, ni dans les orchestres, dont les parties sont souvent plus éloignées les unes des autres, que les jeux du *Grand orgue* ne le sont de ceux du *Récit*? Au reste, la preuve matérielle en a été faite, en présence de la commission dont tous les membres ont pu apprécier l'ensemble obtenu par le jeu des deux parties de l'orgue, soit que l'une accompagnât un solo joué sur l'autre, soit que les deux parties s'unissent en un chœur puissant et majestueux.

La variété dans un orgue de quinze jeux, dont trois par transmission sur le pédalier, ne saurait être bien grande ; toutefois le choix intelligent des timbres, et les mélanges auxquels ils se prêtent, grâce aux combinaisons électriques, offrent une variété rare, et au-dessus de ce qu'on pourrait attendre d'un orgue ordinaire, quant à la facilité de l'obtenir.

Les experts mentionneront avec éloges le parfait accord de chaque jeu isolément et de tous les jeux pris dans leur ensemble, la diversité des timbres qui ont leur caractère propre et bien tranché, l'égalité de toutes les notes d'un même jeu, malgré leur différente hauteur ; enfin, en ce qui concerne l'harmonie, la réunion de tous les éléments d'un orgue sinon aussi fort, du moins aussi parfait qu'il en ait été construit jusqu'à ce jour.

Pour résumer leur appréciation, résultant de l'examen minutieux auquel ils se sont livrés, les membres de la Commission émettent l'avis que le système électro-pneumatique qui seul pouvait résoudre la difficulté inhérente à l'emplacement particulier dont on disposait, n'offre que des avantages, en l'espèce d'abord, puisqu'il permet d'avoir un orgue là où la méthode traditionnelle ne pouvait s'engager à en établir ; mais aussi, en général, à cause de la rapidité

— 13 —

et de la docilité de tout le mécanisme et de la variété de combinaisons qu'il peut produire, avantages qu'aucun inconvénient mécanique ou acoustique ne vient ni détruire, ni même atténuer; ils félicitent le facteur du résultat remarquable de son application et de ses efforts persévérants pour le progrès de l'art qu'il exerce, et concluent à la réception élogieuse de l'instrument.

Paris, le 20 Février 1888.

Ont signé :

MM. CÉSAR FRANCK	MM. F. WOLF
THÉODORE DUBOIS	Général PARMENTIER
DE JOLY	J. CARPENTIER
SAMUEL ROUSSEAU	
VERSCHNEIDER	

Le Rapporteur,

H. J. PLY

Nous ajouterons à ce rapport détaillé le témoignage de satisfaction spontanément accordé aux facteurs par M. le curé de Sainte-Clotilde :

Paris, 6 mars 1888

Monsieur,

Grâce à votre système électro-pneumatique, vous avez résolu, à mon entière satisfaction, ce problème vainement cherché par nous jusqu'ici, de l'établissement d'un orgue d'accompagnement dans l'Église de Sainte-Clotilde, sans nuire aux dispositions architecturales du sanctuaire.

Je suis heureux de vous adresser mes sincères félicitations avec mes remerciements.

O. GARDEY,

Curé de Sainte-Clotilde.

Le journal le Monde, quelques jours plus tard (1), appréciait comme il suit le nouvel instrument et le système d'après lequel il a été construit :

Si l'on peut se contenter, dans certaines églises, de l'harmonium pour soutenir un chœur peu nombreux, les grandes églises qui possèdent une maîtrise réclament un orgue d'accompagnement. Mais elles n'ont pas toutes été construites en prévision du placement de ce précieux auxiliaire du chant, et la disposition architecturale est telle, en quelques-unes, que l'accès du chœur semble lui être à tout jamais interdit. C'était le cas de l'église Sainte-Clotilde à Paris, et depuis longtemps chacun le regrettait. En vain avait-on demandé à l'un des plus habiles facteurs l'établissement de l'instrument désiré, l'art traditionnel, faute de place, avait dû se déclarer impuissant.

Grâce au système électro-pneumatique que la maison Merklin et C^o applique aux orgues, depuis quelques années, il n'est plus de disposition architecturale qui puisse priver un chœur de son orgue d'accompagnement, ni d'espace si restreint ou si encombré, où l'on ne trouve l'emplacement nécessaire pour le loger. L'orgue électro-pneumatique se divisera en autant de parties que vous le voudrez et se contentera, si vous n'avez rien de mieux à lui offrir, des coins qu'on n'a pas pu utiliser à autre chose. Supposé même que vous lui refusiez le droit de s'y établir, il permettra qu'on le suspende, par pièces et par morceaux aux parois des murailles, dans un entre-colonnement, partout où l'on voudra, et, du séjour que vous aurez assigné à ses tuyaux sonores, il lancera des jets de notes harmonieuses qui, mélangeant leurs ondes dans l'atmosphère où elles pourront s'épandre, arriveront à votre oreille fondues en un ensemble plein de charmes.

Les nombreux amateurs et les experts recommandables à plus d'un titre qui ont entendu et examiné le nouvel orgue de Sainte-Clotilde, le lundi 20 février, en sont aujourd'hui convaincus. Cet instrument, le premier que possède la capitale en son genre, est un peu disséminé de côté et d'autre. La soufflerie se développe sous le sol, derrière le maître-autel ; au-dessus de chacune des portes latérales du chœur, s'élève un buffet contenant, celui du côté de l'Évangile, les jeux appartenant au clavier dit *grand-orgue*, celui du côté de l'Épître, les jeux du clavier de *récit* ; enfin la console des claviers est établie dans les stalles, de manière que l'organiste se trouve à proximité des chanteurs, mais bien éloigné de certaines parties de l'instrument. Tandis que le vent arrive du fond de l'église aux sommiers, par des conduits souterrains, qui s'élèvent ensuite en colonnes vers les buffets qu'ils semblent supporter, les claviers, les registres, les pédales de combinaison et d'expression sont reliés et mis en communication avec les deux corps de l'orgue, par une poignée de fils électriques qui passent invisibles sous les dalles, en contournant le sanctuaire.

Pour être peu commune et assez originale, cette division d'un orgue en quatre parties distribuées à droite ou à gauche, sous le sol et au-dessus des portes, ne nuit en rien ni à l'unité, ni à l'harmonie, ni à la sonorité de l'orgue ; toutes ces qualités, au contraire, s'y trouvent à un degré éminent, comme dans toutes les orgues faites de main de maître. Bien plus, le système électro-pneumatique, assurant à l'ouverture des soupapes une promptitude, une égalité et une régularité mathématiques, procure aux tuyaux (et instantanément) une alimentation abondante, qui les fait parler avec une franchise et une vigueur difficiles à obtenir par les procédés de l'ancien mécanisme.

(1) N^o du 6 Mars 1888.

L'innovation introduite en France, par MM. Merklin et C^o, donne aux claviers une douceur et permet au doigté une légèreté aussi grandes et plus grandes même que le piano le plus docile.

Les boutons électriques, placés sur le devant du clavier manuel inférieur, tout en introduisant un nouvel élément de variété, procurent à l'accompagnateur des ressources extraordinaires, pour changer subitement le *fortissimo* en *piuissimo*, et réciproquement, ou passer, à sa guise, par les nuances intermédiaires, de manière à suivre le chant dans ses teintes les plus délicates et les plus variées.

Il y a donc, dans l'application du système électro-pneumatique à l'orgue, un progrès réel, le plus grand, peut-être, qu'ait accompli la facture moderne, il y a plus, — car l'électricité n'a pas dit son dernier mot, elle n'a pas fait sa dernière alliance, — il y a l'avenir de l'instrument religieux, si légitimement appelé le *Roi des instruments*, et j'ai cru qu'il fallait le dire, l'occasion s'en présentant.



L'ancien orgue de chœur de la Basilique Sainte Clotilde

A propos de l'orgue et de son système Schoele & Mols

L'orgue de chœur, réalisé par Merklin, fut inauguré le 20 février 1888. Il comportait 14 jeux répartis sur 2 claviers expressifs et un pédalier.

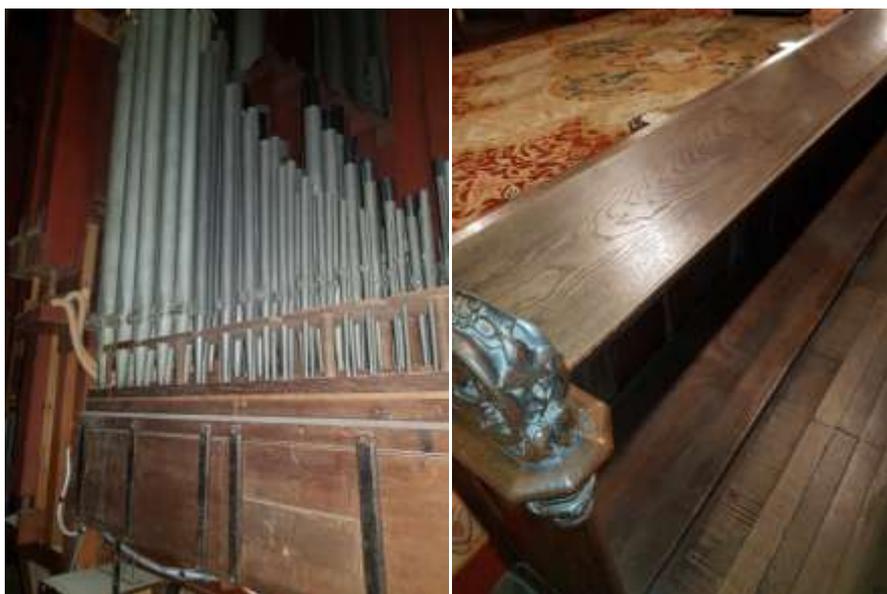
Le système de MM. Schmoele et Mols est dérivé du système Peschard ,mais un levier pneumatique supplémentaire réduit de quarante fois l'effort à fournir par les électroaimants.

Leur brevet déposé, MM. Schmoele et Mols rencontrent Merklin en 1882. Ce dernier, contrairement à Cavaillé-Coll, s'est préparé à l'arrivée de l'électricité. Il voit arriver en 1878 son nouveau voisin d'atelier à Paris, M. Jules Carpentier. Celui-ci est Ingénieur Constructeur, fabricant de matériel électrique (il vient de racheter l'entreprise Ruhmkorff notamment spécialisée dans les systèmes d'allumage automobile et dans les appareils de mesure ainsi que tout ce qui se rattache à l'électromagnétisme)

Merklin , installé depuis 1870 au n°14 de la rue Delambre et Carpentier ,s'installe au n° 20. Merklin loue même une partie des locaux du 22. Inévitablement Merklin est initié à ces nouvelles technologies et une collaboration s'en suit.

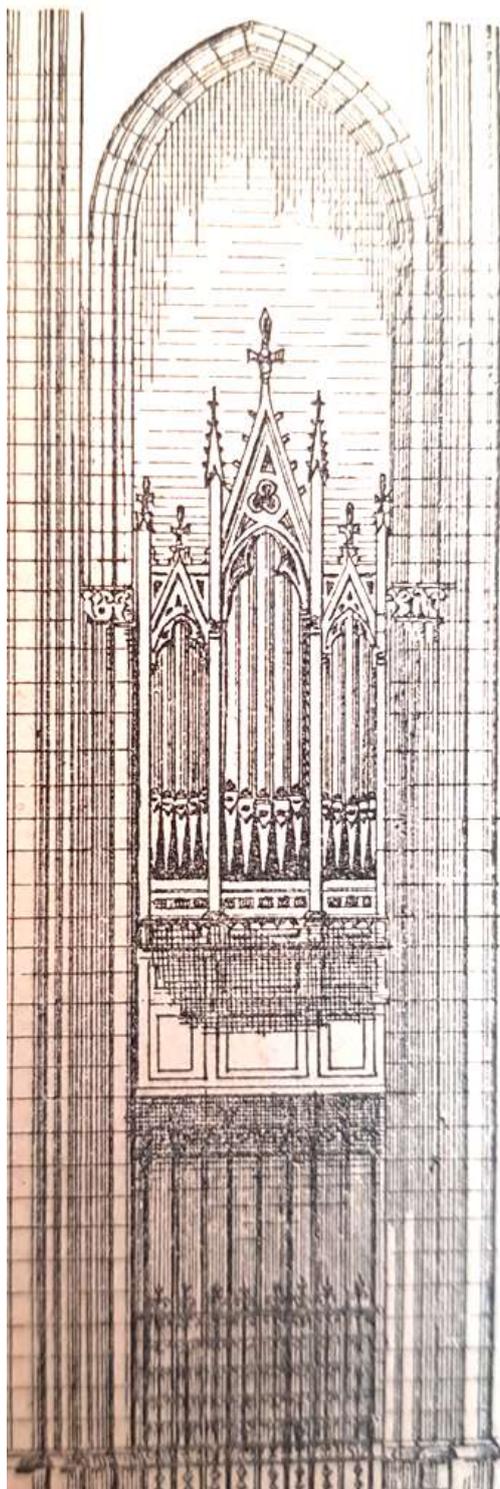
Après chaque construction d'orgues électriques Merklin publie des brochures et des prospectus publicitaires. La traction électrique connaît un réel succès. Le nombre de brevets déposés en France depuis celui de Schmoele et Mols en 1881 jusqu'en 1900 est de huit, dont deux concernent la maison Merklin.

Par la suite le système étant fragile dans la durée dans le temps ,il fut substitué par l'application de la pneumatique tubulaire. C'est en raison de ce problème que l'instrument, sans doute en très mauvais état en 1935, fut démonté et remplacé par le petit orgue de tribune actuel.



L'ancien sommier du Grand-Orgue conservé à St Léon (XVème Arr.) et l'emplacement de la console dans le chœur de la basilique

L'ancien orgue de chœur de la Basilique Sainte Clotilde



Emplacement de l'orgue :

La console était située entre les stalles du chœur (coté Evangile) et l'alimentation était cachée derrière le Maître Autel.

Les tuyaux étaient disposés dans deux élégants buffets néo-gothiques qui étaient situés sous les arcs du chœur, au dessus des grilles d'entrées. Cette disposition en encorbellement, alors encore inédite, a été rendue possible grâce au système éclectique.

Les boiseries du buffet se rapprochaient beaucoup du buffet de l'orgue de chœur de St Germain l'Auxerrois et il est fort possible que ces derniers étaient équipés d'une façade postiche dans le déambulatoire.

Aujourd'hui encore, on peut apercevoir les traces de l'armature des buffets dans les piliers.



Traces d'emplacement des buffets